

VERSION GRECQUE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Jean YVONNEAU, David-Artur DAIX

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

« Terme de l'itinéraire mental et politique du cavalier Xénophon », pour citer Luciano Canfora, le petit traité d'économie politique intitulé *Les Ressources ou Des Revenus* (Πόροι ἢ περὶ προσόδων) propose à la cité d'Athènes, privée au lendemain de la guerre sociale (355) de ce qu'elle extorquait naguère à son empire, un modèle de renouveau fondé sur l'autarcie. Faire avec ce qu'on a : et la richesse principale de l'Attique, ce sont bien sûr les mines argentifères du Laurion, qu'il s'agit d'exploiter intensivement. Faire aussi avec tous ceux qu'on peut avoir pour rien ou presque, autrement dit les esclaves publics qu'il conviendrait d'acquérir massivement mais aussi les métèques qu'il faut attirer et cajoler : loin de coûter quoi que ce soit à la collectivité, ces derniers ne paient-ils pas des impôts ? Xénophon suggère de leur donner de façon générale une reconnaissance sociale et en particulier de les exempter de l'obligation de servir dans l'infanterie lourde, au profit de la cavalerie, plus prestigieuse. Par contrecoup, cela renforcerait d'autant la cohésion, pour ne pas dire la pureté, hoplitique.

Cela dit, on n'apprécie jamais tant la fiction ou le fantasme que lorsqu'on est capable de mesurer de combien l'imagination s'écarte du réel. Or les candidats ont mal traduit des termes fondamentaux pour la civilisation athénienne, ce qui laisse redouter qu'ils n'ignorent largement les situations concrètes que recouvrent ces mêmes termes.

D'abord, on ne saurait rendre μέτοικοι par le simple « étrangers » : cela reviendrait à abolir la (considérable) différence de statut entre étrangers domiciliés et étrangers de passage. Dans le cadre d'une version grecque, le mot « métèque » n'a rien de nauséabond.

Ces métèques, fait observer Xénophon, ne perçoivent pas de μισθός (ligne 5). Les candidats ont, dans un bel ensemble, traduit par « salaire ». Les métèques se nourrissaient-ils donc d'amour et d'eau fraîche ? Non, le μισθός dont il est question ici est évidemment, vu le contexte politique, la « rétribution de ceux qui participent à une réunion » (bouleutes, héliastes, membres de l'*ecclesia* et certains magistrats), pour reprendre le manuel de Mogens Hansen.

Les métèques paient une taxe spécifique, le μετοίκιον, qui ne les dispense pas de l'impôt du sang. Xénophon n'entend pas supprimer « le fait que les métèques armés (sic) fassent campagne avec les citoyens originaires d'Athènes » — sinon il tomberait dans l'incohérence en les proposant pour la cavalerie, quelques lignes plus bas. Le mot ὀπλίτας (ligne 8) fait bien référence aux hoplites.

Les deux dernières phrases du texte (lignes 14-19) ont été mal comprises. Le nom κόσμος ici véhicule moins l'idée d'ordre établi que celle d'honneur, de considération. Pour renforcer la cité, il importe de faire des métèques des soutiens du régime (c'est le sens très classique d'εὖνους) et donc de leur accorder, entre autres avantages, de servir dans la cavalerie — l'expression τῶν τ' ἄλλων... καὶ τοῦ ἵππικοῦ devait être ramenée à l'hellénisme élémentaire ἄλλος τε... καὶ...

Trois candidats seulement ont composé cette année. Les notes sont les suivantes : 04, 13 et 16/20 (moyenne : 11/20). Conclusion habituelle : regrets à propos de l'actuelle ὀλιγανθρωπία et espérance de lendemains radieux.